

Présentes mais invisibles

Dès l'origine, le milieu de la bande dessinée est dominé par les hommes tant du point de vue de la création que du point de vue éditorial.

"Faites par de vieux petits garçons, pour de jeunes petits garçons."
Pierre Christin

Si les femmes sont présentes dans tous les segments de la bande dessinée (comics, bd franco-belge ou manga), leur nombre et leur reconnaissance sont inégaux d'un pays à l'autre. Mais partout le même constat s'impose : elles souffrent d'invisibilisation.



© Cestac, Florence dans bdegalite.org

"Les femmes sont présentes et très productrices, mais peu présentes parmi les artistes honorés et reconnus."

Chantal Montellier

Une situation paradoxale en France

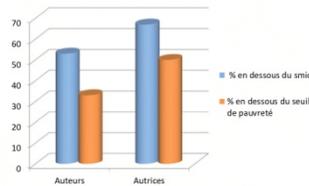
Depuis les années 2000, les femmes représentent environ 12% des auteurs de bande dessinée franco-phon, contre 6% dans les années 90*. En 2017, on recensait 182 scénaristes et/ou dessinatrices, auxquelles s'ajoutaient 85 coloristes. Si la proportion des femmes présentes dans le milieu de la bande dessinée a progressé depuis 30 ans, leur nombre a tendance à stagner voire à baisser.

* selon le rapport Ratier qui prend en compte les auteur.rice.s qui ont signé au minimum trois publications et qui possèdent un contrat en cours.

Pourtant, le marché de la bande dessinée est florissant. En 2020, la BD, en 3^e position du marché du livre, représente :

- 510 M€ de CA en progression constante
- 44 millions d'albums vendus
- 8 millions d'acheteurs

Mais, la situation des auteur.rice.s reste précaire, et celle des femmes plus que tout autre :

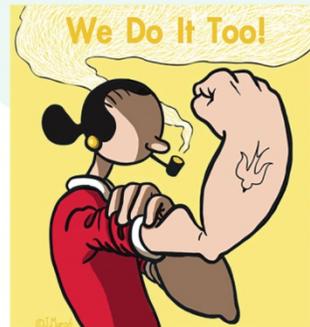


© Montellier, Chantal - Association Artémisia.

Promouvoir les œuvres des femmes

Les œuvres des autrices bénéficient de moins de promotion que celles des auteurs : moins d'exposition, de presse ou de marketing leur sont consacrés.

En 2007, un premier collectif de femmes voit le jour. Créé à l'initiative de Chantal Montellier, Jeanne Puchol (autrices de bande dessinée) et Marie-Jo Bonnet (historienne, spécialiste de l'histoire des femmes), cette association décerne des prix à des albums scénarisés et/ou dessinés par des femmes. Le nom du collectif, Artémisia, est un hommage à l'artiste italienne du XVII^e siècle, Artemisia Gentileschi.



© Maroh, Julie dans bdegalite.org

Détournement de la célèbre affiche de Rosie La Riveteuse, image de propagande destinée à soutenir l'effort de guerre aux États-Unis, devenue dans les années 80 une icône du féminisme. Réinterprétée par Julie Maroh avec le personnage d'Olive, compagne d'aventures de Tintin, elle illustre la place qu'occupent les autrices ainsi que leur lutte pour une meilleure reconnaissance de leur œuvre. L'expression originelle We can do it ! est devenue We do it too !

Auteure ou autrice, au choix !

Condamné au XVII^e siècle par l'Académie française qui exclut les femmes de la vie intellectuelle du pays, le terme « autrice » disparaît des dictionnaires, il n'y reviendra officiellement qu'en 2019. Bien avant la France, le Québec avait opté pour "auteure".

Lutter contre le sexisme

En 2015, le Collectif des Créatrices de Bande Dessinée contre le Sexisme se constitue pour protester contre La BD des filles, une exposition prévue par le Centre belge de la BD. À travers leur charte, ces autrices entendent :

- dénoncer le marketing genré et une approche sexuée de leurs travaux,
- revendiquer l'égalité de traitement entre hommes et femmes dans la bande dessinée.

Elles font entendre à nouveau leur voix au Festival d'Angoulême quand on découvre que, parmi les trente auteurs éligibles au Grand Prix 2016, ne figure pas une seule femme. La polémique débouche sur la création d'un comité de concertation chargé par le Ministère de la Culture de revoir l'organisation du festival. Par ailleurs, elles continuent de dénoncer sur leur site web les stéréotypes de genre présents dans la bande dessinée.

Chantal Montellier

Dès 1972, Chantal Montellier publie des dessins de presse politique (*Combat Syndicaliste*, *L'Humanité*, *Le Monde*...) et de la bande dessinée (*Ah ! Nana*, *Charlie mensuel*, *Métal hurlant*, *À Suivre*...). Elle s'inscrit d'emblée dans une démarche militante et engagée.

Ses œuvres dénoncent les mécanismes d'oppression et d'aliénation de l'être humain et plus particulièrement des femmes à travers des récits d'anticipation, du polar politique, des enquêtes fictionnalisées ou des reportages, des genres considérés comme masculins.

"Pour moi, la bande dessinée était une arme politique surtout. Le moyen d'exprimer une colère, une souffrance."
Chantal Montellier



T.1 dans *Andy Gang*, Montellier, Chantal © Humanoïdes associés, 1979.

Critique sociale et politique

En 1978, sa première série *Andy Gang*, prépubliée dans *Ah ! Nana*, met en scène un policier marseillais, violent et machiste qui poursuit des innocents sans voir les vrais coupables. L'autrice dénonce les bavures policières des années 70 et 80 et les dérives du système judiciaire qui les cautionne. (*Trois albums aux Humanoïdes associés de 1979 à 1981*).

Aux *Humanoïdes Associés*, elle signe plusieurs albums de "social fiction" et d'anticipation sur fond de répression sociale et politique :

- *1996* (1978),
- *Shelter* (1980),
- *Wonder City* (1983),
- *L'Esclavage c'est la liberté* (1984).

Des femmes puissantes

En 1983, *Odile et les crocodiles* paraît dans *Métal Hurlant*. Odile, comédienne, est agressée et violée dans un parking. Délaissée par la justice, elle entreprend de se faire justice elle-même, en assassinant les "crocodiles", les prédateurs sexuels. Le dessin, dépouillé, en noir et blanc rehaussé de teintes vertes, offre des images âpres et dérangeantes qui accentuent la dureté du récit.



p.27 dans *Odile et les crocodiles*, Montellier, Chantal © Humanoïdes associés, 1984.



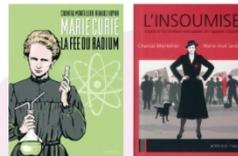
Julie Bristol : trois albums publiés entre 1990 et 1994 chez Castermans.

À partir de 1978, Chantal Montellier collabore à la revue (*À Suivre*) dans laquelle elle publie plusieurs récits dont *Julie Bristol*, qui revisite l'histoire de l'art au féminin. Son personnage, Julie, vidéaste de films documentaires, s'intéresse à la vie et l'œuvre de femmes artistes aux destins brisés par la société patriarcale (*Camille Claudel*, *Artemisia Gentileschi*).



Un univers graphique perturbant influencé par le Pop Art et basé sur des montages mêlant photos, dessins et collages, baignés par des couleurs "radioactives" et saturées.
p.12 dans *Tchernobyl mon amour*, Montellier, Chantal © Actes Sud BD, 2006.

Dans *Les Damnés de Nanterre*, elle crée le personnage de Chris Winckler, une journaliste indépendante qui enquête sur l'affaire Rey-Maupin, un couple d'étudiants qui a ouvert le feu sur des policiers en 1994. Dans *Tchernobyl mon amour*, cette même journaliste enquête en 2006 sur l'accident nucléaire de Tchernobyl. Chantal Montellier y décrit l'extermination des "liquidateurs", la désinformation et les conséquences de cette catastrophe.



Marie Curie, la fée du radium, Montellier, Chantal © Dupuis, 2011.
L'insoumise, Montellier, Chantal © Actes Sud - L'An 2, 2013.

En 2011, elle consacre un album à *Marie Curie, la fée du radium*.

En 2013, avec *L'insoumise*, elle dresse le portrait de *Christine Brisset*, surnommée "la madone des sans-logis", figure du militantisme féminin, qui a fondé le mouvement des Castors, une coopérative d'auto-construction.

Au cours de sa carrière, Chantal Montellier a publié une trentaine d'albums de bande dessinée et développé une production littéraire en parallèle. Son engagement artistique, politique et féministe lui a sans doute coûté la reconnaissance du grand public, mais son œuvre, reflet d'un combat sans concession, présente un aspect émancipateur et une originalité graphique incontestables.

Les pionnières des années 70 : des autrices en mouvement(s)

Au Japon : "Les Fleurs de l'an 24"

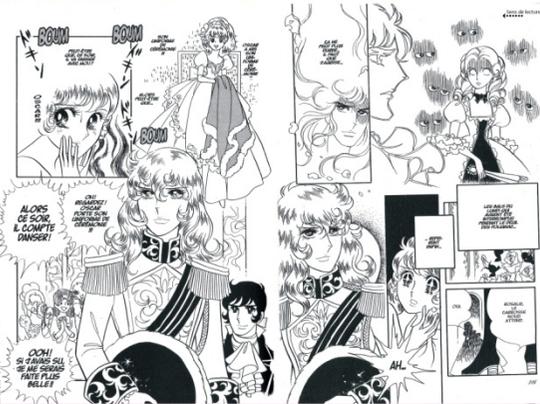
Shōjo manga : des mangas au féminin

Dès le début du **XX^e siècle** sont publiés au Japon des magazines destinés aux filles qui contribuent à l'émergence d'une culture shōjo. Cette culture dont les codes touchent toute la production culturelle s'adresse au public féminin. Elle va s'épanouir durant la décennie suivante. Jusque dans les **années 60**, les mangas des magazines shōjo sont réalisés par des hommes qui composent souvent des récits naïfs à l'eau de rose.

Mais, dans les **années 70**, toute une génération de femmes — lectrices de manga des **années 50** — accède à la création et profite du boom de l'édition manga comme de la révolution sexuelle de ces années-là. Elles ont été surnommées rétrospectivement par les critiques les **Hana no 24-nen Gumi** (littéralement "Les Fleurs de l'an 24"), car souvent nées autour de **1949**, soit l'an 24 de l'ère Showa.

La révolution par les femmes

Débutant leur carrière très tôt (avant 20 ans), elles amènent leurs préoccupations et leur sensibilité de jeunes femmes et d'artistes. Elles s'émancipent des conventions de l'époque, diversifient le shōjo manga en explorant la science-fiction, l'horreur, la fantasy et traitent des thèmes jusqu'alors inconnus du manga. Elles s'intéressent notamment à la différenciation de genre, à la sexualité et donnent naissance au shōnen ai, une particularité du shōjo (récits d'amours masculines homosexuelles). Au final, l'influence des **Fleurs de l'an 24** est décisive : le shōjo manga passe désormais aux mains d'autrices qui en révolutionnent contenu, mode de narration et graphisme.



L'autrice s'amuse à détourner les situations traditionnelles, en particulier la scène de bal où Oscar en uniforme militaire fait tourner la tête des hommes comme des femmes.
T. 1, p.516-517 dans *La Rose de Versailles*, Ikeda, Riyoko © Kana, 2016.



Pour intégrer une prestigieuse école spatiale, dix postulants sont enfermés dans un vaisseau et soumis à une épreuve de survie. Mais bien vite, ils découvrent qu'il y a parmi eux un intrus. Serait-ce Flore, cet être au sexe indéterminé ?
Nous sommes 11. T. 1, p. 99 dans *Anthologie*, Hagio, Moto © Glénat, 2013.



Kaze to ki no uta (Le Poème du vent et des arbres), 1, 4, Takemiya, Keiko © Shogakukan, 1977.



Candy Candy est prépubliée dans le magazine *Nakayoshi* en 1975 (n°4).
Candy Candy, Mizuki, Kyōko et Igarashi, Yumiko, © Kodansha, 1975.

La subversion par le genre

Un exemple qui fait date : *La Rose de Versailles* créé par **Ryoko Ikeda** (prépublié en **1972** dans *Shūkan Margaret*). Le titre met en scène Oscar, une fille élevée comme un soldat pour succéder à son père, capitaine de la garde de Marie-Antoinette. Ce personnage qui se travestit et intériorise l'identité masculine qu'on lui a assignée finit par défier les normes sexuelles et sociales de son milieu. L'autrice qui entretient l'ambiguïté sexuelle de l'héroïne tout au long du récit met en question l'hétéronormativité et les rôles traditionnels assignés au genre. En revisitant la Révolution française, **Ryoko Ikeda** met en perspective la société des années 70 qui nourrit l'idée d'une transformation sociale, politique et individuelle, radicale. Par ses aspects subversifs et le succès international qu'elle a remporté, la série a très tôt accédé au rang de manga culte. Elle sera adaptée au cinéma par **Jacques Demy** en **1978**.



La Rose de Versailles, Ikeda, Riyoko © Kana, 2002.

Moto Hagio introduit le fantastique et la science-fiction dans le shōjo manga, pour mieux critiquer la société contemporaine. Ses récits abordent souvent les thèmes du genre, de l'identité sexuelle, des relations familiales dysfonctionnelles (abus sexuels, désamour maternel et haine filiale). Son trait élégant et lyrique, ses mises en pages inventives, qui évoquent aussi bien les espaces intersidéraux que les tourments intérieurs des personnages, renouvellent le graphisme du shōjo manga.

Biographies de femmes

Des parcours féminins valorisés

À la suite du mouvement autobiographique, le courant biographique consacré aux portraits de femmes réelles, célèbres ou inconnues, prend son essor dans les **années 2000**.

De nombreuses collections dédiées aux femmes voient le jour chez les grands éditeurs comme chez les alternatifs. Certains ouvrages sont des commandes confiées à des spécialistes. Mais pour de nombreuses autrices, la valorisation de ces parcours féminins est l'expression d'une démarche militante, une réponse à l'invisibilité des femmes dans la société.

Catel, une biographe engagée

Catel s'est illustrée avec le scénariste **José-Louis Bocquet** dans les biographies de femmes qui ont marqué les mouvements féministes : *Olympe de Gouges*, *Josephine Baker*, *Kiki de Montparnasse*, *Benoîte Groult*. Ces albums denses, au trait élégant, dressent le portrait de femmes libres qui ont su défier les conventions de leur temps et s'inscrire dans une lutte sociale et idéologique.

En 2019, Catel, avec **Claire Bouilhac**, adapte le roman de **Madame de La Fayette**, *La Princesse de Clèves*, une héroïne qui affirme sa volonté de s'affranchir du joug masculin et des normes sociales du monde dans lequel elle évolue.



Josephine Baker, Catel et Bocquet, José-Louis © Casterman, 2016.



p. 358, dans Olympe de Gouges, Catel et Bocquet, José-Louis © Casterman, 2012.

Un exemple emblématique : Olympe de Gouges (1748-1793)



Cette biographie richement documentée retrace le parcours d'une pionnière des droits des femmes, engagée par ailleurs dans le combat pour la justice sociale et la non-violence, contre la peine de mort et l'esclavage.



p. 6, dans Phoolan Devi, reine des brigands, Fauvel, Claire © Casterman, 2018.



Audacieuses et souvent méconnues...

Phoolan Devi, dont le portrait est réalisé par **Claire Fauvel**, est une figure du féminisme en Inde. Mariée de force à 11 ans, victime de violences sexuelles, kidnappée par des bandits, elle devient chef de gang. Elle est emprisonnée pendant onze ans. À sa libération, elle se bat pour défendre les femmes et les basses castes. Éluë députée du parlement indien, elle est assassinée en 2001 à l'âge de 37 ans. Cet album retrace une vie de violence, de luttes acharnées et d'engagement. Le trait souple rehaussé de couleurs chaudes donne vie à cette "reine des brigands" qui incarne, face à ceux qui la voulaient soumise et courbée, la femme debout.

La série **Culottées** de **Pénélope Bagieu** propose, sur le mode humoristique, une galerie de portraits, couvrant des époques et des lieux divers. Publié chaque semaine sur un blog hébergé par **Le Monde**, le récit de ces femmes fortes, audacieuses et souvent méconnues, rencontre un si grand succès qu'il est adapté en série animée.



Portrait de Cheryl Bridges, athlète. T. 2, p. 35 dans Culottées : des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent, Bagieu, Pénélope © Gallimard, 2017.

Les contemporaines : des autrices aux quatre coins du monde Aux États-Unis



Monstres, Marjorie Liu et Sana Takeda © Delcourt, 2017, (4 volumes).



Saga, Vaughan, Brian K. et Staples, Fiona © Urban Comics, 2013, (9 volumes).



Spinning, Walden, Tillie © Gallimard, 2017.

Une offre éditoriale féminine riche et diversifiée

La bande dessinée américaine née à la fin du XIX^e siècle connaît une histoire d'autant plus fertile qu'elle est soutenue par l'industrie de la presse et du cinéma. L'offre éditoriale, entre mainstream, underground et graphic novel (roman graphique) compose un paysage de genres et de styles qui attire des publics divers. Les femmes sont présentes dans l'édition (Karen Berger, Diane Nelson), dans la création mainstream (Sue DeConnick, Marjorie Liu, Fiona Staples, Jill Thompson) ou alternative (Joyce Farmer, Linda Barry, Alison Bechdel, Tillie Walden...).

Moi, ce que j'aime, c'est les monstres : une œuvre engagée en faveur des minorités

Emil Ferris acquiert une notoriété inattendue en 2017 avec le premier volume de *My Favorite Thing Is Monsters*. Ce récit de 400 pages se présente comme le journal intime d'une petite fille, Karen Reyes. Précoce et passionnée par les vampires, consciente de son homosexualité, elle se représente sous les traits d'un monstre. Entourée de Deeze, son vouyou de frère, et de sa mère malade, elle vit dans un immeuble pauvre de Chicago.

Troublée par la mort brutale de sa voisine, Anka Silverberg, une rescapée de la Shoah, Karen enquête pour savoir s'il s'agit d'un suicide ou d'un meurtre. Elle se lance alors sur les traces du passé mystérieux d'Anka. Le récit qui navigue entre le présent de Karen, l'Amérique des années 1960 et le passé d'Anka, l'Allemagne nazie, mêle leurs deux voix.



Témoignage historique sur les États-Unis des années 60-70, minés par la guerre du Vietnam, la pauvreté et les discriminations raciales mais aussi sur l'Allemagne antisémite des années 30-40, le titre est un manifeste saisissant pour le droit à la différence. *Moi ce que j'aime, c'est les monstres, livre premier*, Ferris, Emil © Monsieur Toussaint Louverture, 2018.



Moi ce que j'aime, c'est les monstres, livre premier, Ferris, Emil © Monsieur Toussaint Louverture, 2018.



Moi ce que j'aime, c'est les monstres, livre premier, Ferris, Emil © Monsieur Toussaint Louverture, 2018.



Moi, ce que j'aime, c'est les monstres : un album atypique

L'œuvre est le fruit d'une aventure humaine, éditoriale et artistique atypique. Emil Ferris, paralysée suite à une maladie contractée en 2002, a surmonté son handicap par la pratique du dessin et réalise au terme de six ans de travail cette œuvre puissamment originale. Refusé par une quarantaine d'éditeurs, le titre a depuis été plébiscité par une dizaine de prix internationaux ; il est considéré comme l'un des romans graphiques les plus réussis de ces dernières années.

L'album prend la forme d'un carnet à spirales que l'autrice couvre de dessins en noir et blanc ou en couleurs, au crayon ou au stylo bille. La composition est libre, mêlant bande dessinée, illustrations et textes. De nombreuses reproductions d'œuvres d'art, revisitées par le style de l'autrice, tout en traits et hachures, émaillent l'album. Truffé de références visuelles, depuis la peinture du XVIII^e siècle jusqu'aux films d'horreur, le récit développe un bestiaire fantastique et grotesque, créant un univers à la fois sombre et comique qui énonce la monstruosité inscrite en chacun de nous.



Moi ce que j'aime, c'est les monstres, livre premier, Ferris, Emil © Monsieur Toussaint Louverture, 2018.

Quelques autrices de bande dessinée :

Par ordre d'apparition dans l'exposition



Chantal Montellier
By Renaud Monfauzy,
from blogs.lemonde.fr/photos/,
2011.



Claire Bretécher
By Liselotte Eshery / Sygma, 1979,
from Getty Images.



Annie Goetzinger
© Cecile Gabriel, from batzoom.com,
2017.



Florence Cestac
© Dargaud-Rita Scaglia.



Trina Robbins
From fantagraphics.com, 2014.



Joyce Farmer
By Judy Hoy, from CC-Public Library,
2012.



Nicole Claveloux
© DR, from gallimard-jeunesse.fr.



Ryoko Ikeda
From cbsanimenewsnetwork.com.



Moto Hagio
From mangaupdates.com, 2010.



Marjane Satrapi
From blogdecine.com, 2008.



Dominique Goblet
By Selbymay,
from Wikimedia Commons, 2019.



Zeina Abirached
By Selbymay from Wikimedia
Commons, 2015.



Uli Lust
© Alexander Paul Englert,
from infoscaetla.aver-blog.com.



Catel
© DR, from www.casterman.com.



Claire Fauvel
© Chloé Vollmeris, from rfl.fr.



Pénélope Bagieu
By Simone Lavebio,
from Wikimedia Commons, 2015.



Margaux Motin
© Studio Marie, from crews.fr, 2020



Mirion Malle
By Léa-Kim Châteauneuf,
from Wikimedia Commons, 2018.



Emma
© Photo Camille Ferré,
from madame.lefigaro.fr, 2017.



Posy Simmonds
By Victor Schiferli, from Wikimedia
Commons, 2018



Kate Evans
From bedetheque.com, 2020.



Alison Bechdel
By Elena Seibert, from salon.com,
2012.



Emil Ferris
By Judy C, from Wikimedia Commons,
2016.



Fiona Staples
By Sof7, from Wikimedia Commons,
2011.



Marjorie Liu
By Loika, from Wikimedia Commons,
2012.



Liv Strömquist
© DR, Rackham.



Anneli Funmark
By Bengt Oberger, from Wikimedia
Commons, 2010.



Johanna Helgren
By Georges Seguin (Okki),
from Wikimedia Commons, 2010.



Akiko Higashimura
© Editions Le Léopard noir.



Rumiko Takahashi
By Jacob Parker-Dalton,
from otakuquest.com, 2019.